

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

22 Janvier 2001 José KALPERS

La population de gorilles de montagne augmente de 10% malgré 10 années de conflits armés

Malgré les conflits armés dans la région des Grands Lacs, un accroissement de 10% de la population de gorilles de montagne des volcans Virunga montre que cette population en danger a bénéficié d'une protection efficace.

Des données provenant de programmes de surveillance continue mis en place par le Programme International de Conservation des Gorilles (PICG, une initiative conjointe de l'*African Wildlife Foundation*, *Fauna and Flora International* et du Fonds Mondial pour la Nature - International) ainsi que le *Dian Fossey Gorilla Fund* - International (DFGF-I) indiquent que cette population de gorilles est passée de 320 à 355 individus.

Le PICG effectue le suivi du gorille de montagne dans l'ensemble de son aire de répartition, tandis que DFGF-I s'occupe de celui des groupes de gorilles de recherche au Rwanda. Ces données conjointes établissent que la population de gorilles connaît une lente croissance, malgré les conflits dans la région et les menaces énormes pesant sur son milieu. La population des Virunga représente plus de la moitié de la population mondiale de gorilles de montagne. L'autre population se trouve en Ouganda, à *Bwindi Impenetrable National Park*.

Depuis plus de dix ans, guerres civiles, conflits armés et génocide ont affecté la région des Grands Lacs. Le massif des volcans Virunga s'est retrouvé au centre des batailles et de l'instabilité dans la région. Cette forêt, à cheval sur les frontières du Rwanda, de l'Ouganda et de la République Démocratique du Congo, a servi à de nombreuses reprises de couloir de transit et de base arrière pour divers groupes armés, y compris les sinistres « Interahamwe ». Des milliers de civils ont par ailleurs trouvé refuge dans les Virunga au cours de toutes ces années de troubles. Beaucoup de ces réfugiés ou déplacés ont séjourné dans la forêt pour de longues périodes, et ont survécu grâce au braconnage d'antilopes et aux activités agricoles. On connaît environ 15 gorilles qui ont été tués au cours de cette période, conséquence directe de la guerre. Les mouvements répétés des mili-

itaires et des milices au travers de la forêt ont certainement affecté de nombreux gorilles, et ont eu un impact général néfaste sur l'écosystème.

Le dernier recensement systématique mené dans les Virunga par plusieurs organisations de conservation nationales et internationales date de 1989. Ce recensement avait alors indiqué que la population de gorilles de montagne de ce massif s'élevait à 320 individus. Le suivi quotidien des groupes de gorilles habitués pour la recherche ou le tourisme, ainsi que l'observation de groupes sauvages, révèlent que la population actuelle se monte à un minimum de 355 individus. Ce chiffre est très certainement sous-estimé, car il y a encore d'autres gorilles qui n'ont pas été pris en considération. Il n'en représente pas moins une augmentation significative par rapport au recensement de 1989. Cette constatation sera décrite plus en détails dans une analyse actuellement en préparation par le PICG, DFGF-I, l'*Institute of Tropical Forest Conservation* (ITFC) et le *Max Planck Institute*.

Ces organisations de conservation insistent sur le fait que cette croissance de la population de gorilles est à mettre directement en relation avec le dévouement du personnel de terrain opérant sur place. Tout au long de ces années de guerre, les gardes de parc et les pisteurs, dont beaucoup ont été tués ou blessés en service commandé, n'ont jamais cessé de patrouiller en forêt. Ce travail remarquable a ainsi permis de limiter les dégâts occasionnés à l'écosystème et à la population de gorilles.

Les autorités nationales en charge des parcs dans les trois pays - l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN), l'Office Rwandais du Tourisme et des Parcs Nationaux (ORTPN) et Uganda Wildlife Authority (UWA) - et leurs gouvernements respectifs n'ont jamais renoncé à leur engagement à protéger cette sous-espèce de gorille unique et menacée. La collaboration régionale et la surveillance continue de la forêt et des gorilles représentent des activités centrales de ces institutions.

Ces agences gouvernementales ont bénéficié de l'appui permanent des organisations internationales de conservation mentionnées plus haut qui, en travaillant ensemble, ont su démontrer la valeur des efforts de collaboration.

Le sort du gorille de montagne n'est cependant pas garanti. La crise dans la région des Grands Lacs se perpétue, et les

menaces portées aux forêts, à la faune et aux populations humaines de cette région sont de plus en plus graves. La protection à long terme des écosystèmes forestiers et des gorilles passe par une mobilisation soutenue du monde de la conservation. La pauvreté généralisée, la violence continue, la perte de l'habitat, le braconnage et le manque de ressources allouées à la conservation représentent autant de menaces tangibles et persistantes.

Les organismes de conservation estiment qu'il subsiste environ 650 gorilles de montagne dans le monde, plus précisément dans la région des Grands Lacs en Afrique. Il existe deux populations. L'une se rencontre dans la Forêt Impénétrable de Bwindi en Ouganda et comprend environ 300 individus. L'autre se situe dans le massif forestier des Virunga, à cheval entre le Rwanda, la RDC et l'Ouganda, et comprend au moins 350 individus. Le gorille de montagne représente la sous-espèce de gorille la plus rare. Le gorille est l'un des plus proches parents de l'homme et vit en groupes familiaux stables. Ses menaces principales sont d'origine humaine, comme le braconnage, la destruction de son milieu, la transmission de maladies et les conflits armés.

Conservation groups estimate that there are approximately 650 mountain gorillas in the world, all of which are in the Great Lakes Region of Africa. They are divided into two populations. One population, in the Bwindi Impenetrable Forest of Uganda, numbers approximately 300 individuals. The second population, in the Virunga forest, straddling the borders of Rwanda, DRC and Uganda, numbers at least 350 individuals. The mountain gorilla is one of the rarest of the gorilla subspecies. Gorillas are one of human's closest relatives, living in stable family groups. Their primary threats are from humans, through poaching, habitat destruction, disease transmission and war/conflict.

RECENSION

L'animal et le psychanalyste. Sous la direction de Marie-Thérèse NEYRAUT-SUTTERMAN. L'Harmattan, Paris, 1998.

Dans son introduction à cet ouvrage collectif, issu d'un séminaire qu'elle a animé à Paris pendant plusieurs années, Marie-Thérèse NEYRAUT-SUTTERMAN rappelle

avec humour, mais aussi avec une passion que ne renieraient pas les défenseurs des animaux ou de la nature, combien les milieux psychanalytiques contemporains, en France tout particulièrement, se tiennent à distance des sciences naturelles et sont enclins à sourire de ceux qui s'intéressent aux bêtes, alors que FREUD, le fondateur de la psychanalyse, parlait fréquemment des animaux et de l'animalité de l'Homme.

Des participants à son séminaire ont d'ailleurs décliné l'invitation à écrire un article dans l'ouvrage, ce qui a incité M.-Th. NEYRAUT à appeler des collègues étrangers à la rescousse.

C'est ainsi qu'elle a eu l'excellente idée, trop rare, de solliciter Rolf SCHÄPPI, psychiatre et éthologiste, qui animait de son côté un séminaire d'éthologie à Genève à l'intention des psychologues. Son article, intitulé « *Les origines de l'intrication du sexuel et du social : esquisse d'une phylogénèse* » est à mon avis le plus clair et le plus intéressant, et pas seulement pour des éthologistes. Il montre combien le concept freudien de libido est corroboré par les théories de la biologie évolutionniste actuelle. A partir de la primatologie comparée et de données ethnographiques, R. SCHÄPPI rapproche la libido du moteur qui est à la base de l'évolution : la propension de l'individu à se reproduire de façon optimale, dont FREUD parlait déjà en 1914 dans certaines lignes peu connues de ses travaux sur le narcissisme, aux résonances étonnamment néodarwiniennes.

Comme c'est le cas pour beaucoup d'ouvrages collectifs, les autres articles sont de valeur inégale. Le beau travail de Marie-Thérèse NEYRAUT-SUTTERMAN sur « *Le meurtre du grand singe* », traitant du refoulement de l'animalité et du déplacement de la pulsion infanticide sur l'animal sacrificiel, laissera malheureusement le non-psychanalyste perplexe. Celui de Florence BURGAT « *De la trahison* », mettant sous ce signe l'histoire de l'homme et de l'animal, séduira par l'analyse de célèbres écrits philosophiques et littéraires. Par contre, les autres articles me paraissent d'un intérêt moindre et certains un peu bâclés.

Il n'en reste pas moins que l'ouvrage marque une évolution réelle dans l'attitude psychanalytique française habituelle envers l'amour des animaux et l'éthologie, et on ne peut qu'être heureux que Marie-Thérèse NEYRAUT-SUTTERMAN soit parvenue, malgré les difficultés rencontrées, à mener à bien son projet.

A. DEMARET